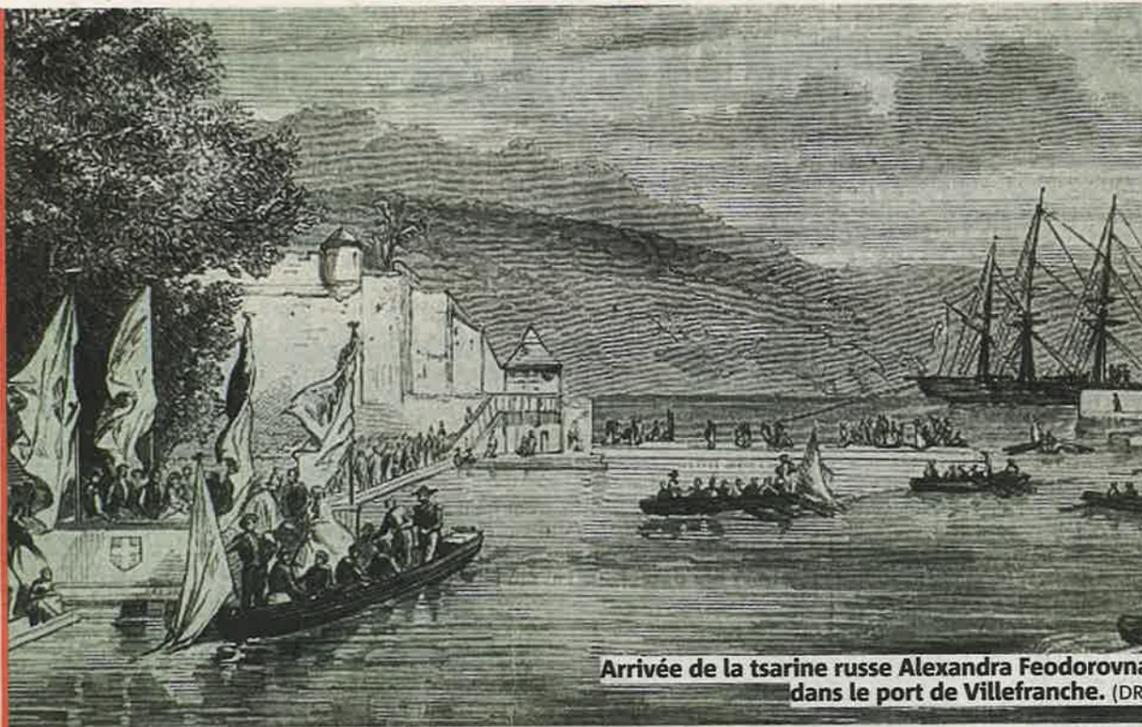


Récit



Arrivée de la tsarine russe Alexandra Feodorovna dans le port de Villefranche. (DR)



LA MARQUE DÉPOSÉE
L'amitié navale franco-russe entre Cronstadt et Toulon. (DR)

Chassés de Crimée, LES RUSSES ARRIVENT À VILLEFRANCHE

Venus sur la côte en 1858, ils commanderont des bateaux à La Seyne et paraderont à Toulon.

L'Histoire est un éternel recommencement. En 1787, les Russes voulaient conquérir la Crimée. Ils souhaitaient – déjà ! – avoir accès à la mer Noire et, par là, à la Méditerranée. Catherine II, qui régnait sur l'Empire russe, lança des hordes de cavaliers contre l'Empire Ottoman qui contrôlait ladite Crimée. La guerre dura cinq ans, au bout desquels la Russie fut victorieuse. Pendant ce temps, à l'autre bout de l'Europe, la France et la Grande Bretagne s'inquiétaient de l'expansion russe. Cette inquiétude grandit au point qu'en 1853, ces deux pays décidèrent de reprendre la Crimée aux Russes. Ils s'allièrent à l'Empire Ottoman et au Royaume de Piémont-Sardaigne (dont faisait partie le comté de Nice) et partirent en guerre contre l'Empire russe. Le conflit dura trois ans, marqué par le fameux siège de Sébastopol et fit 240 000 morts du côté des Alliés, 450 000 du côté russe. Les Russes finirent par capituler et le Traité de Paris de 1856 les chassa de la Crimée. Désormais, ils n'avaient plus accès à la mer Noire, et donc à la Méditerranée. Comme il ne pouvait y avoir de « Grande Russie » sans Méditerranée, les Russes décidèrent d'atteindre cette mer qui les faisait rêver en faisant le grand tour par la Baltique, la mer du Nord et l'Atlantique. Ils arrivèrent jusque sur nos rivages et jetèrent leur dévolu

sur le port de Villefranche-sur-Mer.

Une ambassadrice de poids, Alexandra Feodorovna

Ils connaissaient déjà l'endroit où en 1769, la grande Catherine II – toujours elle – avait envoyé les escadres de l'amiral Orlov et avait ouvert un consulat russe à Nice. Dès la fin de la guerre de Crimée, le tsar Alexandre II délégua sur la Côte d'Azur, une ambassadrice de poids en la personne de sa propre mère, la tsarine Alexandra Feodorovna, veuve du tsar Nicolas I^{er}. Elle débarque à Villefranche et s'installe à Nice. Elle est accueillie en grande pompe. Et là, dans un de ces grands retournements de situation dont l'Histoire n'est pas avare, elle reçoit dès janvier 1857 celui qui était précédemment son ennemi, le roi Victor-Emmanuel II de Piémont-Sardaigne. On peut dire que les négociations qui s'ensuivirent furent fructueuses puisque le 15 novembre 1858, le roi de Sardaigne décidait d'ouvrir le port de Villefranche aux Russes. Désormais, ils étaient chez eux. Deux ans plus tard, un événement aurait pu les en chasser :

l'annexion du comté de Nice par la France en 1860. Mais Napoléon III toléra leur présence. Lui aussi souhaitait un rapprochement avec ses anciens ennemis. Il rencontra le tsar Alexandre II à Nice le 28 octobre 1864.

Après la guerre de 1870 – où la Russie n'est pas venue au secours de la France – les deux pays poursuivent leur rapprochement.

Le tsar Nicolas II nomme aux Affaires Étrangères le très francophile Alexis Lobanov-Rostovski. Celui-ci a laissé sa trace à Nice. Il a fait construire le spectaculaire Château des Ollières, au quartier des Baumettes (devenu aujourd'hui maison de retraite), près du palais de la princesse Kotschoubey (aujourd'hui, Musée Chéret). Lobanov-Rostovski

multiplie les gestes d'amitié à l'égard de la France. Résultat : la fameuse Alliance franco-russe est signée en 1892. Pendant ce temps, des échanges militaires ont eu lieu avec notre région.

Sept croiseurs construits à La Seyne

Le grand-Duc Constantin Nikolaïevitch, frère du tsar Alexandre II, admiratif devant le savoir-faire français en matière de construction navale, est venu commander aux chantiers navals de la Seyne cinq navires destinés à la compagnie maritime d'Odessa. Il vint en personne assister à la

mise en chantier du premier navire. Dans la foulée, sont commandés un torpilleur et un croiseur, le *Ghelendjik* et le *Yaroslav* – dont l'amiral russe Avellan viendra prendre possession lui-même en 1879 à La Seyne. D'autres commandes de cuirassés seront passées à la Seyne – sept en tout – dont la *Svetlana*, futur navire amiral de la flotte russe, le *Tsarévitch*, le *Bayan*, le *Makarov*.

Une grande parade à Toulon

Mais le plus spectaculaire est à venir. La signature de l'Alliance franco-russe en 1892, donne lieu à deux événements considérables : l'accueil, l'année même, de la flotte française à Cronstadt et en 1893, la venue de la flotte russe à Toulon. L'histoire du port varois en sera marquée à jamais. Le quai principal sera appelé quai Cronstadt. Parade, fêtes, cérémonies se succèdent. Toute la ville est pavoisée. Toute la région se presse aux abords de la rade. Toute la France en parle (*voir encadré*). Après Toulon, la délégation russe est accueillie à Paris. La France s'enflamme pour la Russie, se rue sur les Emprunts russes. Entre France et Russie, l'Empire allemand n'a qu'à bien se tenir ! Pour plus de sécurité, l'Angleterre vient quand même s'unir en 1907 à l'Alliance franco-russe pour former la Triple Entente. Avec cela, on est sûr de maintenir la paix en Europe ! Puis vint la Première Guerre mondiale...

ANDRE PEYREGNE
magazine@nicemat.fr

La flotte russe à Toulon

La venue de la flotte russe en 1893 à Toulon fut un événement historique, dont on parla dans la France entière. Elle fêta la signature, l'année précédente, de l'Alliance franco-russe. À noter qu'on célébrait également, à l'automne 1893, les cent ans de reprise du port de Toulon par Bonaparte aux Anglais. Le 13 octobre, les plus beaux navires russes, l'Empereur Nicolas I^{er}, le *Mémoire d'Azov*, la *Rynda*, etc. arrivaient sous la direction de l'amiral Avelan.

L'amiral était assisté par un capitaine qui portait le même nom que l'actuel ministre de l'intérieur russe : Lavrov. On estime à 200 000 personnes le nombre de spectateurs qui se massèrent pour assister au spectacle. Selon l'historien Tony Marmottans, il y avait des gens, depuis le lever du jour, tout au long de la rade, de Saint-Mandrier et La Seyne, à l'ouest de Toulon, jusqu'à la Tour Royale et Le Mourillon à l'est. Les trains avaient été pris d'assaut, les abords de la rade envahis par des bateaux venus de Marseille, Cannes, Nice. Il n'y avait plus un hôtel libre jusqu'à Marseille. L'escadre russe resta dans jusqu'au 30 octobre, donnant lieu à deux semaines de réceptions, fêtes, concerts, bataille de fleurs, banquets et bals.

La flotte russe à Toulon en 1893. (DR)

